

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

APRÈS UN AN DE GUERRE

La France invincible

Un journaliste américain, M. Philipp Simons, publie dans le *Sun*, de New-York, ce résumé impartial de nos efforts pendant l'année qui vient de s'écouler et les raisons que nous avons d'espérer la victoire.

Il y a un an aujourd'hui, la mobilisation générale était déclarée en France, appelant tout le monde sous les drapeaux : c'était la guerre. Aujourd'hui, les chefs considèrent la crise comme passée et pensent que la victoire n'est plus qu'une question de temps.

La France est confiante, mais elle n'est pas superconfiante ; elle se rend compte qu'il reste encore beaucoup à faire...

La France a étonné le monde par ses qualités d'endurance, par l'unanimité avec laquelle elle a fixé ses projets, par sa ferme volonté de les accomplir.

Elle a réalisé son « Union sacrée » ; — elle a complètement déjoué le premier plan de campagne des Allemands ; — elle a prévenu l'attaque brusquée tentée par la Germanie pour écraser son armée au début de la guerre ; — elle a gagné la victoire de la Marne, qui a sauvé Paris ; — elle a résisté à toutes les tentatives des Allemands pour prendre Dunkerque, Calais, Boulogne et les autres ports du Pas-de-Calais ; — elle a forcé les Allemands à accepter ou leur retraite de la France et de la Belgique, ou une campagne d'hiver dans les tranchées, terrible chose pour le Kaiser ; — elle a complété la réorganisation de son armée ; — elle a formé une armée de calculateurs prévoyants dans une armée de vétérans tenaces, doublant ainsi la valeur de l'armée française au début de la guerre.

Elle a effacé le souvenir de 1870 ; — elle a appris à combattre comme les autres combattent : dans les terriers, bien que ce soit contre sa nature ; — elle a repris une partie de l'Alsace, sa province perdue ; — elle a arrêté l'armée du Kronprinz devant Verdun ; — elle a gardé Nancy, la porte orientale de Paris ; — elle a créé son artillerie lourde ; — elle a envoyé un corps expéditionnaire important aux Dardanelles ; — elle a embouteillé la flotte autrichienne dans l'Adriatique, gardant la Méditerranée, exactement comme l'Angleterre tenait la flotte allemande enfermée dans Kiel ; — elle a adopté avec succès toutes les mesures financières nécessaires à la guerre ; — son Parlement s'est réuni et a discuté librement pendant toute la guerre.

Elle a aboli l'absinthe et soumis toutes les boissons alcooliques au contrôle ; — elle a assuré le sort des familles des soldats ; — elle a recueilli les réfugiés de ses provinces envahies ; — elle a assuré le logement et la nourriture des Belges ; — elle a substitué le travail des femmes à celui des hommes pour assurer la vie écono-

mique du pays ; — elle a gardé son calme, bien que son territoire fut envahi ; — derrière ses soldats, l'esprit des citoyens de l'arrière est resté patient et uni ; — elle n'a jamais cédé à la panique à l'approche des zeppelins et des taubes ; — enfin, chose qu'il faut aussi porter à son crédit, elle en est encore à prononcer le premier mot de critique contre aucun de ses alliés.

A en juger par ce que la France a accompli pendant la première année de la guerre, par le calme, la détermination sans limite qui la dominent maintenant, les empires de l'Europe centrale peuvent s'attendre à de rudes épreuves pendant la seconde année de la guerre, qui commence demain.

Visites aux Armées

Le Président de la République.

Le Président de la République, qui avait quitté Paris samedi, est rentré mardi matin, à huit heures, après avoir visité les troupes de l'Est dans les Vosges et en Alsace.

Au cours de sa tournée, il a eu l'occasion de voir à son poste de commandement le lieutenant-colonel Messimy, qui a été récemment atteint d'un éclat d'obus à la jambe et dont la blessure est en voie de guérison.

Dans toutes les communes d'Alsace qu'il a traversées, la population s'est livrée à de chaleureuses manifestations de sympathie pour la France.

Le Président est revenu par Belfort.

Le ministre de la guerre.

Le ministre de la guerre s'est rendu aux armées samedi, dimanche et lundi.

M. Millerand a conféré avec les généraux et s'est enquis sur plusieurs points du front des différents besoins des troupes. Il a visité des ambulances, des cantonnements et il a inspecté plus particulièrement divers groupes d'aviation.

LEUR THÉORIE

Dieu ne parle plus aux princes par des prophètes et par des songes ; mais il y a « vocation divine » partout où se présente une occasion favorable d'attaquer un voisin et de défendre ses propres frontières.

TREITSCHKE.

Ceux qui connaissent l'Allemagne savent que les Allemands ne sont pas capables de commettre une cruauté inutile, de se rendre coupables d'aucune dureté.

BETHMANN-HOLLWEG.

Que veut l'Allemagne ? L'Allemagne veut organiser l'Europe, car l'Europe jusqu'ici n'a pas été organisée.

Herr Professor OSTWALD.

Faits de guerre

DU 6 AU 10 AOÛT

En Belgique.

L'artillerie a été très active au nord et à l'est d'Ypres.

Lundi matin, après un bombardement heureux, auquel nous avons coopéré efficacement, les Anglais ont attaqué, à Hooghe, les tranchées prises par les Allemands le 30 juillet. Ils les ont toutes reprises, et ont progressé au nord et à l'est d'Hooghe, étendant à 1,200 yards le front des tranchées prises.

Entre temps, les Anglais ont bombardé un train allemand à Langemarck, faisant dérailler et incendier cinq wagons.

Ils ont pris deux mitrailleuses et 124 soldats, dont 3 officiers.

Artois.

Combats habituels à la grenade autour de Souchez et actions d'artillerie, notamment sur le front de Souchez, de Roelincourt et de Santerre.

Dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 août, des attaques au nord de la station de Souchez ont été repoussées. Dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille, les Allemands, après avoir fait exploser une mine, ont violenement bombardé nos positions et ont essayé de sortir de leurs tranchées. Ils ont été immédiatement arrêtés par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

De la Somme à la Moselle.

Actions d'artillerie entre la Somme et l'Oise et dans la vallée de l'Aisne, notamment dans la nuit du 6 au 7 août, dans la région de Tracy-le-Val et dans celle de Berry-au-Bac.

Soissons et Reims ont été bombardées.

En Argonne, pendant cette période, violent bombardement de nos tranchées et lutte très vive à coups de pétards et de bombes. Dans la nuit du 6 au 7 et la journée du 7 août, les Allemands ont attaqué par trois fois autour de la cote 213. Ils ont été repoussés. L'explosion de deux mines leur avait permis de prendre pied dans une de nos tranchées ; ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate. A la fin de la journée du 7, ils ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant, au nord de Fontaine-Houyet. Ils en ont été chassés par une contre-attaque de notre part, et n'ont pu se maintenir que dans un poste d'écoute en avant de notre première ligne. Dans la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions dans le secteur de la Fille-Morte. Il a pris pied dans une de nos tranchées, mais en a été aussitôt rejeté, sauf sur un front de 30 mètres.

Le 9 août, près de la route Vienne-le-Château-Binaville, l'ennemi a attaqué à coups de grenades et de pétards nos postes avancés et les tranchées voisines ; il a été rejeté dans nos lignes par notre feu. Vers la Fontaine-aux-Charmes, il a tenté d'enlever nos postes d'écoute ; il a été partout repoussé.

Les 6 et 7 août, vive canonnade en forêt d'Apremont,

En Woëvre, le 8 août, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région de Flirey et au Bois Le Prêtre.

Dans la journée du 9, au Bois Le Prêtre, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué vers vingt heures nos tranchées dans la région de la Croix des Carmes, il a été arrêté par nos tirs de barrage. Dans la nuit, une nouvelle attaque accompagnée d'un bombardement par obus asphyxiants a été également enrayée par notre artillerie.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, le 7 août, une forte reconnaissance allemande a été dispersée par notre feu près de Leintrey; le 10, une reconnaissance dirigée par l'ennemi contre la station et le moulin Moncel a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, le 7 août, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions du Lingé et du Schratzmaennele. Vers 14 heures, il a prononcé au col du Schratzmaennele, sur la route du Hohnack, une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage. A la fin de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande d'une extrême violence a été dirigée contre nos positions du Lingekopf, du Schratzmaennele et du col qui sépare ces deux hauteurs. Les assaillants ont été complètement repoussés et ont subi de lourdes pertes. Devant le front d'une seule de nos compagnies, plus de cent cadavres allemands sont restés dans les réseaux de fil de fer.

Les Allemands ont attaqué de nouveau, dans la soirée du 8 et dans la journée du 9, nos positions du Lingé et ont été complètement repoussés. L'Hilsenfirst a été fortement bombardé par l'ennemi. Nos tirs de barrage lui ont infligé des pertes sensibles.

FRONT RUSSE

Dans la région au sud de Riga, les Allemands ont été repoussés au-delà de la rivière Aa. Leurs avant-gardes ont été délogées de plusieurs villages, en subissant de grandes pertes.

Sur les routes à l'est de Ponevezh les combats continuent sans amener de changement.

Dans la nuit du 7 au 8, et le lendemain, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives contre les fortifications de Kovno, et ont dirigé sur elles un feu intense d'artillerie lourde. Puis ils ont lancé à l'assaut des forts de grandes masses d'infanterie. Toutes ces attaques ont été repoussées.

Près d'Osovietz, violent duel d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Narew, les combats continuent dans le secteur situé au nord de la chaussée d'Ostrow à Lomja.

Sur la rive droite de la Vistule, pas d'engagements importants.

Entre la Vistule et la Wieprz, des combats d'arrière-garde opiniâtres ont eu lieu sur la rive gauche de la Wieprz, au cours desquels les Russes ont fait quelques centaines de prisonniers.

Entre la Wieprz et le Bug, la situation est sans changement.

FRONT ITALIEN

Dans la zone du Tonale, les chasseurs alpins italiens se sont emparés, près d'Ercavalla, des retranchements ennemis où ils ont trouvé un abondant butin : matériel de tranchées, lance-bombes, fusées, cartouches.

Dans la même région, l'artillerie de montagne italienne dont les pièces avaient été hissées à plus de 3,000 mètres, a bombardé efficacement l'ennemi.

Dans la région de Plava, les Italiens ont réalisé quelques progrès.

Sur le plateau du Carso, les Autrichiens ont prononcé plusieurs attaques, essayant de reprendre le terrain perdu. Ces attaques ont été repoussées.

Le 8 août les Autrichiens ont lancé des bombardements incendiaires contre le chantier de Montefalcone, provoquant un incendie qui a pu être éteint sans avoir causé de grands dégâts.

LA GUERRE AÉRIENNE

Lundi matin, une escadrille de trente-deux avions de bombardement, escortée par des avions de chasse, est partie pour bombarder la gare et les usines de Sarrebruck. Les circonstances atmosphériques étaient défavorables, les vallées couvertes de brume et le ciel nuageux.

Cependant, malgré les difficultés de direction, vingt-huit avions ont atteint le but, l'attendant sur les objectifs cent-soixante-quatre obus de tous calibres.

Les avions d'escorte ont écarté les « Avisafiks » qui ont essayé de barrer la route à l'escadrille.

De nombreuses fumées et des incendies ont été observés au-dessus des points visés.

Au large de Nieuport, les Allemands ont essayé de détruire deux hydravions des alliés par un tir d'obus de gros calibre. Notre artillerie a rapidement réduit au silence les batteries ennemis.

Des deux appareils, l'un est rentré par ses propres moyens; l'autre a été remorqué sans dommages jusqu'au rivage.

SUR MER

Le 8 août, une flotte allemande, composée de 9 cuirassés, de 12 croiseurs et d'un grand nombre de torpilleurs, a fait une attaque opiniâtre à l'entrée du golfe russe de Riga : cette attaque a été repoussée. Les hydravions russes, en jetant des bombes, ont contribué au succès.

Un croiseur et deux torpilleurs allemands ont effectué plusieurs mines et ont subi des avaries.

Un communiqué officiel turc annonce que le cuirassé Kairdin-Barbarossa a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin ennemi. Presque tout l'équipage a été sauvé.

Le communiqué ajoute : « Bien que regrettable, la perte de ce cuirassé ne nous affecte pas excessivement. »

Le navire coulé jaugeait 10,000 tonnes et datait de 1891.

AU CAMEROUN

Une suite de succès très intéressants ont été obtenus par les colonnes françaises qui opèrent dans le sud et dans l'est du Cameroun. Le 17 juillet, la colonne du sud s'est emparée de Bitan. Ainsi, la seule région de la partie du Congo, cédée à l'Allemagne en 1911, qui n'a pas encore été reprise par nos troupes, va se trouver entièrement reconquise.

Dans l'est, la colonne qui opère à droite de nos forces, après avoir enlevé le 23 juin la factorerie de Moopa, a forcé l'ennemi à se retirer sur Mombi. Elle s'est emparée de ce poste quatre jours après. Des reconnaissances sont effectuées aussi sur N'gangela et Nyassi. Nos troupes déplacent une grande activité sur tout le front Gadji, Beri, Bimba.

Gadji, à la suite d'un violent combat, a été évacuée par les allemands. L'encerclement de ces derniers, qui donnent de sérieuses marques de fatigue, tout en résistant avec tenacité, se poursuit d'une façon continue et avec un plein succès.

AU PARLEMENT**Hommage à la Douma.**

La Chambre a tenu à voter à l'unanimité la proposition de résolution suivante :

La Chambre des députés adresse à la Douma de l'empire ami et allié le témoignage de sa profonde admiration. Elle s'associe à l'enthousiaste manifestation par laquelle sa Majesté l'empereur Nicolas II, son gouvernement et l'unanimité des représentants de la nation russe se déclarent indissolublement unis dans la volonté de poursuivre, par les efforts de l'héroïque armée russe et de son glorieux chef, la guerre d'indépendance des peuples contre le militarisme germanique.

M. Raynaud, un des signataires de la motion, l'avait présentée en ces termes :

Il nous a paru que la séance historique du 3 août à la Douma ne devait pas rester sans écho parmi nous.

Dans cette séance, qui a eu en Russie et dans le monde entier un si grand retentissement, les membres du gouvernement russe ont fait des déclarations qui sont allées droit au cœur de la nation française. (*Vifs applaudissements.*)

La Douma, par la voix autorisée de son éminent président, s'est associée à la résolution

invincible du tsar et de ses ministres.

Elle nous a montré son énergie et sa résolution de poursuivre la victoire, qui ne peut échapper à la persévérance commune et à la volonté des nations alliées. (*Très bien!*)

Sans doute, le Gouvernement français saura faire connaître au tsar et à ses ministres ses sentiments de gratitude et de confiance, et ce n'est pas à nous d'empêcher sur ce point de ses attributions.

Mais il nous appartient d'envoyer à la Douma russe l'expression des sentiments de la Chambre française et de lui marquer à quel point nos âmes ont été touchées de cette magnifique manifestation de loyauté, d'énergie et de fierté patriotiques. (*Vifs applaudissements unanimes.*)

La proposition de résolution fut votée à

l'unanimité au milieu d'applaudissements répétés et aux cris de : « Vive la Douma ! »

Le « pain national ».

Après deux journées consacrées à l'examen du projet de loi ouvrant des crédits pour procéder à des achats de blé et de farine en vue du ravitaillement de la population civile, la Chambre a décidé successivement :

1^o L'interdiction, pendant la durée de la guerre, des importations de froment, et de farine de froment d'origine ou de provenance étrangère, autres que celles effectuées pour le compte de l'Etat; cette interdiction ne s'applique pas aux blés et froments embarqués avant le 5 août 1915 à destination de la France;

2^o La fixation au prix maximum de 30 fr. les 100 kilogr. jusqu'au 1^{er} avril 1916, du froment de première qualité, toute vente excédant ce prix étant nulle de plein droit;

3^o L'interdiction, jusqu'à la même date, de fabriquer ou vendre des farines de froment à un taux d'extraction inférieur à 74 p. 100;

4^o L'obligation de mélanger à la farine de froment pour la fabrication du pain, dans la proportion de 5 p. 100, d'autres farines (seigle, maïs, riz, etc.).

Ces diverses résolutions, qui aboutissent à la création, pour la durée de la guerre, d'un pain identique pour tous les consommateurs, devront, pour devenir définitives, être ratifiées par le Sénat.

LA VILLE « FERMÉE »

Le 21 juillet, on le sait, est le jour de la fête nationale belge. On verra, par la lecture de la lettre suivante, parvenue de Bruxelles en France, comment les Bruxellois ont réussi à célébrer ce patriotique anniversaire :

Le 21 juillet a été pour nous d'un bien grand réconfort. Les troupes allemandes étaient confondues dans les casernes, de sorte qu'on n'en voyait plus. Dès le matin, on aurait dit que la ville était morte. Pas une maison, pas un magasin, pas un hôtel n'avait levé ses « volets ». Partout, du dernier étage au rez-de-chaussée, les fenêtres étaient closes et les rideaux baissés. Cela n'avait pas été concerté — comment d'ailleurs auraient pu se concerter ? — ce fut un mouvement splendide de spontanéité. On ne peut se figurer quelque chose de plus extraordinaire que l'aspect de cette ville totalement « fermée ». Dans les quartiers du centre comme dans les quartiers Léopold et Louise, c'était le deuil national dans son expression la plus toucheante.

Travaux forcés. — Un journal de Moscou donne quelques détails curieux sur les procédures employées par les Allemands pour organiser l'impérial ottoman. Voici le résumé de ces observations :

« Le marchand von der Goltz a forcé toute la population à travailler dans les innombrables ateliers construits au cours de la guerre. Toute la vie turque est bouleversée de fond en comble ; les hommes exemplaires du service militaire sont enrôlés de force dans les usines de Krupp, pourvus de l'inscription : « Toujours cogner dessus ! » et des babilioles quelconques « décorées » de la Croix de fer. La fameuse parole allemande : « Dieu punisse l'Angleterre ! » — parle qu'on n'entend guère ici dans les tranchées — figure sur toutes les lettres, les cartes, les images, les journaux et les caisses de cigarettes qu'on nous expédie. Je dois vous aviser qu'il me semble de mauvais goût de me moucher dans un mouchoir où l'on a reproduit les têtes de mes chefs. Croyez-vous que ce soit vraiment joli, pour un soldat, de se nettoyer le nez avec le portrait de Mackensen ? »

Leçon inutile. Les « cadeaux patriotiques » continuent à faire furor.

Aussi les Turcs ne sont-ils pas contents... Le combat du bonheur. — Le romancier allemand Ludwig Ganghofer, que le kaiser honore de son amitié et favorise à plusieurs reprises de ses confidences, au cours de cette guerre, mériterait de tomber en disgrâce. Voici en quelques termes, en effet, le portrait d'un chef qui n'est pas son empereur :

« Quand pourrai-je le voir face à face et lui serrer la main avec toute la reconnaissance d'un citoyen allemand... Tout à coup un pressentiment à la fois ardent et incertain embrase mon âme. Je saute hors de mon auto comme un fou. Il vient... Mon cœur s'arrête de battre. Je reconnaîs les épaisnes moustaches, l'œil pensif et calme du vaillant chef. (Hindenburg ! Ah ! lui crier mon salut ! Fébrilement, j'arrache ma casquette et la voiture est déjà loin. J'ai gouté sur cette route qui va de

Dieppe à Paris.)

Que de petits différends ont été ainsi aplatis,

depuis la guerre, dans une pensée de con-

corde nationale, alors qu'aujourd'hui on s'obs-

titue dans la brouille avec ferveur !

Monsieur. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER**VARIÉTÉS****L'Heure de la Soupe**

On dîne à six heures précises dans la maison Duflost. — Absent depuis le matin, M. Duflost vient de rentrer pour se mettre à table. Il est de sept minutes en retard.

MADAME. — sans lui laisser le temps de s'excuser. — Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

MONSIEUR, avec inquiétude. — L'attendais-tu donc ? Serais-tu malade ?

MADAME. — Croyez-vous que même une faveur de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière ? Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : « Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre ? » (Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.)

MADAME. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

MONSIEUR. — Laquelle ?

MADAME. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

MONSIEUR, doux. — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

MADAME. — Rien ne me dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes, et l'on finit par des années.

MONSIEUR. — Ça ne s'est jamais vu.

MADAME. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parlez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir, et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparé au foyer conjugal ?

MONSIEUR. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

MADAME. — Il n'en est que plus coupable. Monsieur. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

MADAME. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. — Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tierez d'affaire en faisant mettre sur les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu : avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

MONSIEUR. — Je ne sais pas où tu vois une histoire... MADAME. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffé de mystère... et quand on l'interroge... quand on dagine l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

MADAME. — Ne vas-tu pas te mettre au travail en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre ?

MADAME. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer !...

MONSIEUR. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te la dire tout de suite.

MADAME. — Non, non, c'est inutile.

MONSIEUR. — Tu ne veux pas que je parle ?

MADAME. — A quoi bon ? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habiles à ce jeu-là !

MADAME. — Vous pouvez commencer votre conte...

MONSIEUR, allant avouer. — Je...

MADAME, l'interrompant. — Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

MONSIEUR. — Alors, autant ne rien dire.

MADAME. — Vous le voyez, j'étais bien certain qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire.

MONSIEUR. — Mais sacrébleu!!!

MADAME. — Oui, oui, vous jurez pour trouver le temps de trouver votre mensonge.

MONSIEUR, exaspéré. — Mille millions de milliasses ! veux-tu me laisser parler ?

MADAME. — Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

MONSIEUR. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

MADAME, après un soupir. — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habiterai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir, à cet enfant, dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu !

MONSIEUR. — Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

MADAME. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacrifiant, un chevalier d'industrie..., un filou..., un escroc..., un voiteur...

MONSIEUR, perdant patience. — Eh bien ! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs !!!

MADAME, repentante. — Ah ! mon pauvre Duflot, pardonne-moi. (*Les deux époux s'embrassent.*)

MONSIEUR. — Là ! maintenant que la paix est faite, dimons-nous ?

MADAME. — Pas encore.

MONSIEUR. — Pourquoi ?

MADAME. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrons dîner qu'à sept.

MONSIEUR. — A sept heures !!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

MADAME. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.
(*Les Petits Drames de la vertu.*)

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Sarrebruck, Dettwiller, Pechelbronn. — Nos avions ont bombardé récemment plusieurs points militaires en Alsace et en Lorraine : hangars d'avion ou usines à Sarrebruck, Dettwiller, Pechelbronn, etc., etc.

Tout le long de la Sarre, affluent de la Moselle, s'égrenent quantité de petites villes qui empruntent leur nom à la rivière : Sarrebruck, Sarronien, Sarralbe, Sarreguemines, Sarrebrück, l'une d'entre elles, à l'est de Metz, est le centre d'un bassin houiller de 3,000 kilomètres carrés. L'un des premiers combats de la guerre de 1870 eut lieu à Sarrebruck le 2 août.

Dettwiller est un village alsacien de cent soixante-sept maisons, bâti au flanc d'une petite colline et situé sur la ligne de Saverne à Strasbourg ; on le trouve deux stations après Saverne, non loin de Steinbourg, où il y a une usine d'imprégnation pour les traverses des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Ce village modeste garde dans son église un glorieux souvenir de la guerre de trente ans : le monument funéraire du général *Vivien Rheinholt de Rosen*, qui, commandant l'armée weimarienne, fut notre allié et gagna plus d'un combat pour le roi de France.

Ce fut lui, en particulier, qui décida du sort de la bataille de Rethel, en 1650. Il fut créé lieutenant-général par Louis XIV et pourvu du commandement en chef de la Haute et Basse

Alsace. Il mourut le 8 juillet 1657, au château d'Estivillers (Dettwiller), qu'il avait fait construire.

Quant à Pechelbronn, c'est un village aussi, comme Dettwiller, mais où la vie industrielle est très active. On a découvert, tout autour, des sources abondantes de pétrole, et l'exploitation des puits — où l'on applique les méthodes de forage les plus modernes — est, c'est le cas de dire, une source de prospérité pour le pays. Inutile d'ajouter que l'autorité militaire allemande a mis la main, depuis la guerre, sur toutes ces richesses industrielles.

Pechelbronn (qui signifie, du reste, source de poix) est situé au pied même des basses Vosges, entre Wœrth et Wissembourg.

Voyages imaginaires

Plusieurs journaux américains du 21 juillet reproduisent les déclarations d'un certain Philip Berlinger, récemment rentré à New-York, après quatre mois passés à Paris. Cet observateur raconte que les Parisiens sont si bien habitués aux zeppelins qu'ils n'y font plus attention, et il précise :

« Vers 10 heures du soir, le 8 juillet, dit-il, je comptais sept de ces gros navires aériens, passant au-dessus de la ville les uns à la suite des autres, comme s'il s'était agi d'une procession. Toutefois, il n'y eut pas de bombes jetées. Les zeppelins ne faisaient sans doute qu'une reconnaissance. »

Les Parisiens ne seront pas choqués par cette information d'un voyageur qui ne paraît pas avoir « l'œil américain ». Elle fait l'éloge de leur sang-froid.

Tout de même... sept zeppelins d'un coup... il me semble que nous aurions levé les yeux, un instant, pour les regarder. Nous sommes curieux, que diable !

Petit théâtre de la guerre.

ANDANTE, ALLEGRO, FINALE !

Le compositeur viennois maestro X... rentre d'une réunion où l'on a prêté serment de ne plus lire ni prononcer un seul mot d'italien.

LE MAESTRO. — Voyons, n'oublions pas nos exercices quotidiens. (*Il prend son violon et l'interroge de l'archet.*) J'ai là du Beethoven que je devrais bien répéter...

UNE VOIX. — Le concerto...

LE MAESTRO. — On dit Konzert, donner-wetter!... Mais qui est-ce qui me parle ?

LE VIOLON. — Moi, ton fidèle instrument.

LE MAESTRO. — Mon violon parle!... Et en italien, le miserabile !

LE VIOLON. — C'est la seule langue que je connaisse, la langue de la musique.

LA PARTITION DE BEETHOVEN. — C'est moi qui la lui ai apprise, parbleu ! Ne suis-je pas bourrée de locutions italiennes : forte, fortissimo, largo !

UNE PARTITION DE MOZART. — Et moi donc ? Andante, scherzo, allegro, con amore !

D'AUTRES PARTITIONS. — Et nous, et nous ! (Ensemble.) Allegriissimo, con fuoco, appassionato !...

LE PIANO, dans un coin. — Piano !

LE VIOLONCELLE. — Cello !

LE MAESTRO, s'arrachant les cheveux. — Quel supplice pour un maestro autrichien !

LES PARTITIONS, tandis que les instruments éclatent de rire. — Il a dit « maestro ! »

LE MAESTRO. — C'est vrai!... Je suis...

LES PARTITIONS. — Furioso! Furiosissimo!

LE MAESTRO. — Mais alors, puisque j'ai juré de ne plus lire un seul mot d'italien, je ne vais plus pouvoir jouer une note de musique!... C'est ma mort, ô désastre ! (*Il s'effondre.*)

LES PARTITIONS. — Finale !

C. F.

L'Allemagne et les petites Nations

Le « Livre gris » que vient de publier le gouvernement belge et qui comporte toute la correspondance diplomatique échangée entre le ministre des affaires étrangères de Belgique et les représentants du roi Albert dans les principales capitales pendant les mois qui précédèrent immédiatement la guerre, jette un jour éclatant sur la pré-méditation bien établie des empêtres du centre en ce qui concerne le déchaînement de la guerre.

La note la plus caractéristique parmi ces documents, celle qui découvre totalement l'état d'esprit qui prévalait dans les cercles dirigeants de Berlin, est fournie par un rapport du baron Beyens en date du 2 avril 1914, c'est-à-dire quatre mois avant la guerre. Le ministre de Belgique à Berlin rapporte que M. de Jagow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, fit à M. Cambon, ambassadeur de France, des ouvertures au sujet d'un arrangement dont le Congo belge fut fait tous les frais. M. de Jagow avoua que cet arrangement devait se faire aux dépens de la Belgique. M. Cambon n'ayant pas dissimulé sa surprise d'une pareille proposition, le ministre allemand insista. Le baron Beyens poursuit en ces termes son récit :

« Vers 10 heures du soir, le 8 juillet, dit-il, je comptais sept de ces gros navires aériens, passant au-dessus de la ville les uns à la suite des autres, comme s'il s'était agi d'une procession. Toutefois, il n'y eut pas de bombes jetées. Les zeppelins ne faisaient sans doute qu'une reconnaissance. »

Les Parisiens ne seront pas choqués par cette information d'un voyageur qui ne paraît pas avoir « l'œil américain ». Elle fait l'éloge de leur sang-froid.

Tout de même... sept zeppelins d'un coup... il me semble que nous aurions levé les yeux, un instant, pour les regarder. Nous sommes curieux, que diable !

Camps de représailles

Les Allemands ont aggravé depuis peu le régime d'un grand nombre de prisonniers français. Ils ont décoré cette aggravation du nom de « représailles », sous prétexte que nous infligeons de mauvais traitements aux prisonniers allemands internés dans nos colonies.

Nous avons à peine besoin d'ajouter que les prisonniers allemands en France ou aux colonies n'ont jamais eu à subir de mauvais traitements (les mauvais traitements sont une spécialité des Boches), et que rien ne saurait justifier les prétendues représailles dont nos soldats prisonniers sont victimes.

LE MAESTRO. — C'est vrai!... Je suis...

LES PARTITIONS. — Furioso! Furiosissimo!

LE MAESTRO. — Mais alors, puisque j'ai juré de ne plus lire un seul mot d'italien, je ne vais plus pouvoir jouer une note de musique!... C'est ma mort, ô désastre ! (*Il s'effondre.*)

LES PARTITIONS. — Finale !

Le coucher sur le sol dur et surtout humide

de la tente ne nous effraie pas, dit-il, mais on sent dans les menus détails de la vie des vexations humiliantes froissant la dignité. On a, du reste, spécialement choisi des hommes bien élevés pour que les représailles produisent tout leur effet. La gaîté du Français, ajoute-t-il, lui permet heureusement de supporter les situations les plus pénibles. Je redévisiens gamin, et, avec les jeunes, je ris de bon cœur de toutes nos misères.

D'autre part, un de nos frères parisiens a reçu d'un de ses collaborateurs — un capitaine — prisonnier depuis près d'un an, la carte que voici :

Je vous envoie mon souvenir le plus cordial du fort de Zornendorf, près Custrin, où je suis arrivé depuis trois jours pour y être soumis à un sévère traitement à titre de représailles.

Je ne m'en plains pas et je suis très honoré d'avoir été choisi.

C'est une fière parole, une « parole française ».

PAROLES FRANÇAISES

« Nous ne sommes pas changés. D'autres ont pu changer dans le monde ; mais rassurez-vous, nous resterons incorrigibles. Nous ne séparerons jamais l'intérêt de la France de celui de la vérité. Jamais nous n'envisagerons la science, la civilisation, la justice comme l'œuvre d'une seule race ou d'un seul peuple. Nous persisterons à croire que toutes les nations y servent, chacune selon son génie. En cultivant la science, nous ne dirons jamais « notre science » ; le vrai, le bien et le beau étant, à nos yeux, l'apanage de tous. Le pédantisme, qui scinde l'esprit humain en compartiments et introduit dans le domaine de l'âme des espèces de cloisons étanches ; l'hypocrisie qui accapare la Providence et dit avec affectation « Notre Dieu ! » (comme si l'on pouvait dire : Notre absolument ! Notre infinité !) n'auront jamais nos sympathies.

ERNEST RENAN.

LA SITUATION AGRICOLE

AU 1^{er} AOUT 1915

Les conditions climatiques de juillet ont été moins favorables à l'agriculture que celles du mois précédent. Les pluies et les orages ont été fréquents, et tout en ayant eu, en général, des effets heureux sur le développement végétatif proprement dit, ils ont rendu difficiles la fin de la fenaison et la moisson.

Il n'est guère possible de déterminer, à l'heure présente, en raison même de l'irrégularité de la production, quel sera le rendement des récoltes : on est en général satisfait dans les régions de grande culture.

Les plantes sarclées, les cultures fourragères et les prairies sont presque partout, en situation excellente. Toutefois, un certain nombre de cultures de pommes de terre ont été éprouvées, souvent même fortement, dans quelques régions, par le mildiou. Il en est de même de la vigne dont la production ne sera pas, en raison des maladies cryptogamiques et des dégâts causés par les insectes, celle que l'on avait espérée. Les fruits sont abondants.

Mon premier est un métal précieux. Mon second habite les ciels. Mon tout est un fruit délicieux.

Poèmes vengeurs.

Nous les vaincrons !

Nous les vaincrons ! Nous les vaincrons !

Dix contre un comme des larrons
Ils nous ont volé la victoire.

Un contre un nous les reverrons...

Nous reverrons aussi la gloire.

Allons, Peuple abreuvé d'affronts,

Qu'on boucle sacs et ceinturons !

Voici la guerre expiatoire.

Nous les vaincrons ! Nous les vaincrons !

Sonnez la charge, clairons !

Pour ces princes et ces barons

Nous sommes peuple de roture...

Et bien ! nous nous abolirons !

La Mort fera l'investiture !

De pourpre nous nous vêtirons,

Nos balles seront nos fleurons,

Notre devise : « Feu qui dure ! »

Nous les vaincrons ! Nous les vaincrons !

Sonnez la charge, clairons !

Ah ! petits soldats sans chevrons,

Fusils neufs et bravures neuves,

Au feu nous vous éprouverons.

Ce seront de rudes épreuves.

Mais morts ou vifs, nous coucherons,

Ce soir-là, dans les environs

Du vieux Rhin, le fleuve des fleuves !

Nous les vaincrons ! Nous les vaincrons !

Sonnez la charge, clairons !

Les éclairs ne sont pas si prompts,

La foudre n'est pas si s

TOUR DE DÉPART POUR LE FRONT des hommes de troupe des dépôts

M. Millerand, ministre de la guerre, vient de préciser, dans la circulaire suivante, datée du 4 août, en ce qui concerne le tour de départ, les règles d'après lesquelles les hommes de troupe des dépôts doivent être désignés pour être envoyés aux armées.

I. — Liste de départ.

Il est établi dans chaque dépôt (et dans les régiments d'infanterie subdivisionnaires pour l'ensemble du dépôt commun et du dépôt territorial) des listes de départ.

Tous les hommes et gradés du service armé comptant au dépôt qui sont aptes à faire campagne au point de vue santé et instruction militaire doivent figurer sur ces listes.

Celles-ci sont affichées de manière à pouvoir être consultées par tous les intéressés. Elles sont placées sous grillage ou sous verre afin d'éviter qu'aucune inscription frauduleuse ne puisse y être portée. Un double de ces listes est tenu par le commandant du dépôt (1).

Tout homme ou gradé porté sur les listes de tour de départ vérifie, en ce qui le concerne, la régularité des inscriptions.

Il signalera à son commandant d'unité (compagnie, escadrille, batterie), les erreurs qui auraient pu être commises à son sujet; le commandant de l'unité provoque les mesures nécessaires pour les rectifier, s'il y a lieu.

Toute réclamation qui se produit au moment du départ d'un renfort pour le front alors qu'elle aurait pu être formulée plus tôt, est nulle et non avenue.

II. — Nombre des listes de départ.

En raison de la manière particulière dont doivent être composés les renforts suivants les unités auxquelles ils sont destinés, il est établi dans chaque arme les listes suivantes :

LISTES POUR LES SOLDATS

Infanterie. — Une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve.

Une liste pour l'armée territoriale (3).

Une liste pour la R. A. T. (3).

Des listes pour les mitraillateurs (2).

Cavalerie. — Une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve.

Une liste pour l'armée territoriale.

Une liste pour les cavaliers les moins bons, destinés à alimenter les escadrons à pied.

Des listes spéciales pour les selliers, maréchaux ferrants, mitraillateurs et télégraphistes.

En cas d'insuffisance d'hommes inscrits sur la 3^e liste, les hommes figurant sur les deux premières peuvent être désignés pour partir aux escadrons à pied et réciproquement.

Artillerie. — Listes distinctes pour les conducteurs et les servants. Dans chacune de ces catégories une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve, une liste pour la R. A. T.

Au cas où les demandes en servants dépassent les ressources du dépôt, les renforts de cette catégorie peuvent comprendre un tiers de conducteurs.

Génie (4). — Listes distinctes pour les sapeurs conducteurs et les sapeurs mineurs.

Dans chacune de ces catégories : une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve.

Une liste pour l'armée territoriale.

Une liste pour la R. A. T.

Une liste pour les sections de projecteurs.

Train. — Listes distinctes pour hommes montés, non montés et automobilistes.

Une liste pour l'armée active, sa réserve et l'armée territoriale, et une liste pour la R. A. T.

Sections. — Dans chaque section, les listes de départ sont établies d'après les principes

(1) Dans la partie du dépôt détachée dans un centre d'instruction, un extrait des listes de départ, où figurent seulement les hommes de ce détachement, est établi et affiché dans les mêmes conditions.

(2) Distinctes pour les hommes de l'armée active et de sa réserve, les territoriaux, les R. A. T. Les règles concernant l'envoi des mitraillateurs au front sont fixées par des instructions spéciales (1^e direction).

(3) Les hommes comptant au dépôt commun et au dépôt territorial figurent sur la même liste.

(4) Dans les dépôts des 5^e et 8^e régiments, les listes sont établies d'après les principes généraux de la présente circulaire, en tenant compte des besoins spéciaux des formations correspondantes.

tégorie; leur spécialité est indiquée dans la colonne « Observations ».

IV. — Ordre de départ.

Sur chaque liste, les hommes sont désignés pour partir dans l'ordre de la liste; quand il existe une raison pour qu'un homme ne parte pas à son tour, cette raison doit être inscrite dans la colonne « Observations », en face du nom de l'intéressé.

Spécialistes. — Les spécialistes qui ne figurent pas sur des listes particulières (8) partent, à leur tour, même s'il n'est pas demandé d'hommes de leur spécialité.

Lorsque les armées demandent des hommes d'une spécialité déterminée, ceux-ci peuvent être désignés hors tour en suivant entre eux l'ordre de la liste.

Employés des dépôts. — Conformément aux ordres donnés à plusieurs reprises, tous les employés du service armé des dépôts appartenant à l'armée active, à sa réserve et à l'armée territoriale doivent être remplacés dans le plus bref délai en commençant par les moins anciens, par des inaptes, des R. A. T. ou des hommes du service auxiliaire, convoqués s'il y a lieu.

Les employés du service armé devront donc tous figurer sur les listes de départ. Si le commandant du dépôt estime qu'il est indispensable pour le bien du service de retarder l'envoi au front de ces hommes, il doit, dès qu'ils figurent sur la liste, inscrire dans la colonne « Observations » la date jusqu'à laquelle il décide de retarder leur départ. La décision prise à cet égard doit être approuvée par le général commandant la région.

Les commandants de subdivision et les commandants de région veilleront à ce que ces dates soient aussi rapprochées que possible et que sans plus tarder, si ce n'est déjà fait, les R. A. T. ou hommes du service auxiliaire chargés de remplacer les hommes du service armé soient mis au courant de leur service.

Instructeurs. — Les gradés qui, étant déjà allés au front sont employés à l'instruction des recrues, doivent être considérés en principe comme indisponibles pour les renforts jusqu'au moment où les hommes qu'ils instruisent sont disponibles pour le ravitaillement des unités du front.

Volontaires. — Les volontaires partent les premiers, quelle que soit leur place sur la liste de départ, à moins que leur présence au dépôt ne soit momentanément indispensable.

Les volontaires sont désignés entre eux d'après l'ordre qu'ils occupent respectivement sur la liste.

En outre tout homme de troupe non spécialiste peut demander à être porté sur une liste composée d'hommes de classes plus jeunes, s'il a les aptitudes voulues. Mais il est, dans ce cas inscrit, en tête de la liste sur laquelle il désire figurer.

Dispositions spéciales concernant le génie.

En raison de la spécialisation des sapeurs (mineurs, pontonniers, artificiers, etc.) et de la nécessité de fournir à certaines unités des ouvriers de profession déterminée (charpentiers, forgerons, serruriers, ajusteurs, électriciens, cordiers, etc.), les commandants de dépôt du génie peuvent sous leur responsabilité surseoir à l'envoi de certains spécialistes ayant des aptitudes particulières en vue de satisfaire à des besoins ultérieurs prévus ou, au contraire, les faire partir avant leur tour pour donner satisfaction à une demande de renfort, le but atteindre étant d'affecter chaque homme à la place où il est susceptible de rendre le plus de services.

La multiplicité des cas particuliers qui peuvent se présenter ne permet pas de déterminer dans la présente instruction la solution à donner à chacun d'eux.

Il appartient aux commandants de dépôt et, s'il y a lieu, aux commandants de région, de solutionner ces cas particuliers en s'inspirant des règles générales indiquées ci-dessus et de manière à satisfaire à l'équité dans toute la mesure compatible avec l'intérêt général.

A. MILLERAND.

(8) Clairons, armuriers, tailleur, cordonniers etc., leur profession ou spécialité est signalée aux corps récepteurs.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent VAILLEROT, 1^r rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : chargé du commandement d'une patrouille de reconnaissance vers les tranchées ennemis, conduisit cette opération avec méthode et sûreté. Accueilli par des coups de fusil, a montré le plus grand sang-froid et a arraché de sa main une vingtaine de mètres de résette de fil barbelé.

Soldat RIGAUD, 26^e d'infanterie : s'est offert pour exécuter deux patrouilles dans une tranchée allemande qui venait de sauter, s'est acquitté de sa mission avec crânerie et bravoure, et a rapporté des renseignements intéressants.

Sous-lieutenant BONICI, 10^e bataillon du génie : depuis son arrivée sur le front, a donné constamment des preuves de son dévouement, de son zèle et de son intelligence, dans l'exécution d'un travail de mine très délicat. Blessé le 25 janvier, a cherché d'abord à continuer son service, puis ensuite à revenir au front le plus vite possible. Dans la journée du 11 avril, a dirigé et soutenu en personne avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid et de coup-d'œil, réussit le défilé. Blessé grièvement de deux balles en entrainant son bataillon. A rejoindre le front, incomplètement guéri, le 1^{er} janvier.

Sous-lieutenant JOUSSOT, 20^e d'infanterie : ayant défi fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de coup-d'œil, a réussi le 6 septembre l'énergie de son commandement et la bravoure de son attitude à maintenir sous feu violent la troupe qu'il commandait. Blessé grièvement au cours du combat, est mortellement blessé au bras par un éclat d'obus le 7 avril, n'a pas voulu quitter son poste d'observation avant d'avoir terminé le réglage de sa batterie. A refusé de se laisser évacuer.

Adjudant MOTILLON SAINT-JEAN, 57^e d'artillerie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve, en maintes circonstances, du plus grand courage et du plus beau sang-froid.

Adjudant DEMARTINI, 20^e d'infanterie : a constamment donné l'exemple d'entrain et de courage. Le 6 septembre, a maintenu par son exemple ses hommes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde. Fut blessé mortellement en portant sa section en avant.

Sergent REGNIER, 20^e d'infanterie : le 29 octobre, malgré une fusillade violente et en face de forces très supérieures, a, par son courage, maintenu ses hommes sur la ligne de feu et ne s'est replié que sur l'ordre de son chef de section. A été tué le 12 novembre 1914 en conduisant ses hommes à l'attaque.

Lieutenant MOULIN, 20^e d'infanterie : le 6 septembre a entraîné sa section avec beaucoup de vigueur à l'assaut des tranchées ennemis. Blessé le 14 avril, est allé relever dans une zone battue par les balles, à 600 mètres de l'ennemi. Le corps d'un officier tué au début du combat, est mortellement blessé par un éclat de gaz. A assuré ensuite avec intelligence et sang-froid la mise en œuvre de fourneaux préparés dans une autre galerie, opération qui a parfaitement réussi.

Capitaine MAITRE DEVALLON, 19^e bataillon du génie : 2 sapeurs étaient tombés asphyxiés dans une galerie où nous avions fait exploser plusieurs fourneaux, et trois de leurs camarades qui essayaient de les secourir n'avaient pu y parvenir et n'avaient été retirés eux-mêmes qu'avec peine, a pénétré à son tour dans la galerie ; est parvenu au prix du plus grand risque à retirer un des hommes tombés, a été malade par suite de l'intoxication causée par le gaz. A donné ainsi un bel exemple de courage et de dévouement à ses hommes.

Sous-lieutenant JALUZOT, 20^e d'infanterie : le 6 septembre a entraîné sa section avec vigueur et galé à l'assaut des tranchées ennemis. A été tué pendant l'assaut.

Caporal PIGNE, 20^e d'infanterie : très énergique, a constamment donné le plus bel exemple de courage à ses hommes, notamment au combat le 17 septembre où il a maintenu pendant trois heures son escouade en position sous un feu violent. A été tué le 16 octobre en conduisant ses hommes à l'attaque.

Soldat PERNET et OZANNE, 20^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne, d'un courage calme et remarquable. En novembre, agent de liaison entre sa compagnie et le commandement, a assuré la transmission régulière des ordres par terrain découvert et sans boyau de communication à 500 mètres de l'ennemi. Le 25 février, entendant des cris de blessés dans la plaine, est sorti de sa tranchée située à 250 mètres de l'ennemi et a ramené successivement trois blessés. Enfin le 14 avril, est allé relever dans une zone battue par les balles, à 600 mètres de l'ennemi, le corps d'un officier tué au début du combat.

Capitaine MORIEZ, 21^e bataillon de chasseurs : pour enlever ses chasseurs à l'attaque d'une position ennemie s'est dépassé sans compter, et a été pour eux le plus bel exemple de courage. A été mortellement blessé.

Capitaine NORMAND, 62^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un très grand courage et d'une énergie sans bornes en franchissant à la tête de sa compagnie un point qui s'est trouvé subitement battu par des feux violents d'artillerie ; a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant PARAIRO, 2^e bataillon de chasseurs : s'est porté spontanément dans une tranchée pour encourager par sa présence des fractions très éprouvées par un feu violent ; glorieusement tombé en assurant une résistance opiniâtre. Avait constamment, depuis le début de la campagne, donné à ses chasseurs l'exemple de l'entrain et du courage.

Sous-lieutenant DE GUARDIA, 51^e bataillon de chasseurs : connaissant le pays, s'est offert spontanément pour diriger les reconnaissances faites par des fractions n'appartenant pas à son bataillon, sur un terrain fortement occupé par l'adversaire ; a été mortellement atteint après avoir, pendant deux heures, guidé la marche des colonnes d'attaque.

Sous-lieutenant BOISSELENC, 22^e bataillon de chasseurs : déjà été à l'ordre de sa division en septembre, à l'ordre de l'armée en mars, pour se superbe conduite au feu, a eu, le 20 mars, une attitude héroïque dans un nouveau combat où il est tombé mortellement frappé.

Sous-lieutenant FINIDORI, 24^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple du plus beau courage ; a été tué en conduisant brillamment sa section à l'attaque.

Sous-lieutenant SPONY, 24^e bataillon de chasseurs : frappé de deux blessures, le 13 mars, à la tête de sa compagnie, a repris, après un peinard sommaire, le commandement et, en donnant à tous le plus bel

son sang-froid et son courage. Ayant été chargé le 14 septembre de faire une reconnaissance sur un terrain des plus violents battus et ayant eu son cheval tué sous lui, a terminé sa mission à pied. N'a cessé depuis d'occuper les postes les plus exposés pour rendre plus efficaces les tirs de son groupe. Sous-lieutenant DE COURREGES D'AGNOS, 10^e d'artillerie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'entrain en se rendant comme observateur aux points les plus exposés. Blessé au bras par un éclat d'obus le 7 avril, n'a pas voulu quitter son poste d'observation avant d'avoir terminé le réglage de sa batterie. A refusé de se laisser évacuer.

Lieutenant ORAIN, 10^e d'artillerie : s'est signalé depuis le début de la campagne, par

exemple de sacrifice et de dévouement, est arrivé à maintenir sa troupe pendant 24 heures sous un bombardement intense.

Sous-lieutenant DE CHALLES, 6^e bataillon de chasseurs : a été mortellement frappé à quelques mètres des tranchées allemandes, en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant POUJADE, 6^e bataillon de chasseurs : a déployé, bravoure, énergie et ténacité en entraînant sa section à l'assaut de tranchées ennemis ; a été blessé ; a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage.

Sous-lieutenant PÂTE, 23^e d'infanterie : sous un violent bombardement, a porté sa section dans un ouvrage avancé, a adopté les dispositions les plus judicieuses, et a repoussé une attaque ennemie parvenue à très courte distance, combattant lui-même le fusil à la main.

Sous-lieutenant LACROIX DE VIMEUR DE ROCHAMBEAU, 8^e cuirassiers : agent de liaison dans une brigade, et revenant au poste de commandement, après avoir accompli sa mission, s'est arrêté sous un feu violent d'artillerie pour panser et soutenir un camarade blessé à son côté. A toujours fait preuve de hautes qualités morales et d'une résistance physique inlassable.

Adjudant ARMAGNAC, 2^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires et d'un très grand sens tactique dans une attaque contre les tranchées ennemis ; s'est maintenu sur la position conquise malgré une vigoureuse contre-attaque ; a été mortellement frappé sur le parapet de la tranchée ennemie.

Aspirant BOUTES, 2^e bataillon de chasseurs : chargé d'enlever une tranchée avec sa section, a fait preuve de la plus grande vigueur et de la plus grande énergie, pour enlever ses chasseurs ; est tombé mortellement frappé sur le parapet de la tranchée ennemie.

Sergent CROZIER, sergeant-major GACHET, sergeant ROUX

, 6^e bataillon de chasseurs : ont fait preuve de la plus belle énergie et du plus beau courage en conduisant leurs sections à l'assaut d'une position ennemie ; sont tombés au cours de l'attaque.

Sergent DUREMBERGER, 2^e bataillon de chasseurs : par son énergie et son exemple, a maintenu sa section malgré des pertes sévères, sur une position soumise à un violent bombardement ; est tombé à son poste mortellement frappé.

Sergent PHILIPPE, 15^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, s'est toujours présenté pour remplir les missions les plus difficiles et n'a cessé d'être pour ses chasseurs un modèle d'énergie, de hardiesse et de courage. A été grièvement blessé en se portant seul en avant des postes d'écoute pour reconnaître l'ennemi.

Caporal LATOURELLE, 24^e bataillon de chasseurs : admirable conduite au feu ; a été frappé mortellement à quelques mètres de la tranchée ennemie alors qu'il se riait à la baïonnette sur l'ennemi.

Caporal AMBLARD, 6^e bataillon de chasseurs : le 2 avril 1915, s'est porté avec le plus grand courage au secours de son lieutenant grièvement blessé ; malgré les objurgations de cet officier, a refusé de le quitter et est parvenu à le ramener vivant dans nos lignes sous une violente fusillade.

Caporal MULLER, 15^e bataillon de chasseurs : Alsacien de quarante-huit ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, éclairer d'une bravoure à toute épreuve, n'a cessé depuis le début de la campagne de faire l'admiration de ses chefs et de ses camarades. A été tué à 50 mètres en avant des postes d'écoute, au moment où, seul, il s'avancait sur une tranchée pour y lancer des bombes.

Caporal GOERY, 15^e bataillon de chasseurs : chef d'un groupe d'éclaireurs, s'est fait constamment remarquer depuis le début de la campagne par son audace et son sang-froid dans la conduite des nombreuses patrouilles qu'il a poussées jusque sur les positions retenues de l'ennemi. Le 4 avril, a tenu à prêter son concours à une patrouille d'éclaireurs d'une compagnie voisine, et reparti seul le lendemain à ramener dans nos lignes le corps et les armes d'un caporal tombé à 50 mètres en avant de nos postes d'écoute.

Caporal BRESSY et soldat MAYER, 23^e d'infanterie : tous le feu de l'ennemi, se sont portés à l'assaut avec un bel entraînement et une grande énergie, et lorsque ses officiers sont tous tombés, a réussi à ramener sa compagnie et à organiser l'occupation de la tranchée dont la garde lui avait été confiée.

Médecin-major ETIENNE, chef de l'ambulance 1/4 : excellent chef de service, instruit, dévoué, très modeste qui a dirigé avec la plus grande compétence son ambulance dans maintes circonstances périlleuses ou difficiles.

Lieutenant ROBERT, pilote au G. B. 102 : excellent pilote, a réussi de nombreuses reconnaissances, a fait avec succès plusieurs bombardements sous un feu violent, déployant beaucoup d'énergie et de ténacité, en présence de circonstances défavorables. A plusieurs reprises, a reçu de nombreux éclats d'obus dans son avion.

Médecin-major FAURE : a été signalé par la commission supérieure d'hygiène comme ayant provoqué ou assuré un ensemble de mesures prophylactiques qui ont mis les troupes de sa division, aussi complètement que possible, à l'abri de tout germe nocif ou mortel. Aussi bon comme organisateur que remarquable sur le champ de bataille.

Capitaine MAZE, 1^r génie : s'est distingué

à maintes reprises par son intelligente activité et par les beaux exemples de bravoure référés qu'il a donnés à ses sapeurs. A été

tué en traçant une communication à ouvrir à proximité des ouvrages ennemis.

Lieutenant AMOUDRUZ, escadrille 35 : employé à l'observation et au réglage du tir en avion depuis le mois d'octobre, a subi, en février, un commencement de congestion des mains en prolongeant une reconnaissance difficile. Blessé à bord de son avion le 19 avril.

Adjudant CAZENEUVE, 46^e d'infanterie : engage volontaire à 54 ans, brave entre tous, tombé glorieusement le 6 avril.

Lieutenant-colonel KIEFFER, 115^e d'infanterie : A, les 19 et 20 février, conduit son régiment de la façon la plus brillante à l'assaut d'un bois. Par son ascendant personnel, l'a maintenu sur la position conquise.

Capitaine MARCHANT, 104^e d'infanterie : a conduit sa compagnie dans les différentes attaques des 16 et 17 mars avec un sang-froid, une bravoure et un sentiment du devoir admirables, montant sur le parapet de la tranchée pour exhorer et entraîner les hésitants et donnant à tous ses hommes le plus bel exemple du mépris du danger.

Sous-lieutenant GAZAN, 104^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemis, les 27 et 28 février. Est tombé mortellement blessé, alors qu'il entraînait sa section vers un organe de flancement ennemi pour s'en emparer.

Adjudant FRIESEN, 104^e d'infanterie : le 17 mars, sa section devant charger, est monté sur le parapet, s'y est maintenu sous un feu violent jusqu'à ce que le dernier homme soit sorti de la tranchée, puis s'est élancé à la tête de sa section en excitant et en encourageant ses hommes.

Adjudant VADESCAL, 151^e d'infanterie : s'est fait remarquer à la tête de son bataillon par son audace, son énergie et son sang-froid. A été tué le 14 avril en allant reconnaître l'organisation d'un poste d'écoute à quelques mètres de l'ennemi.

Capitaine MERCY DU PATY DE CLAM, 16^e bataillon de chasseurs : blessé deux fois au cours de la campagne, a rejoint incomplètement guéri. Se trouvant dans une tranchée soumise à un violent bombardement, a été encore grièvement blessé.

Lieutenant GUITARD, 155^e d'infanterie : a conduit une fraction de sa compagnie l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. A réussi à enlever 80 mètres de l'ouvrage. A été blessé au cours de la contre-attaque exécutée par les Allemands et n'a voulu être soigné qu'après avoir dicté le compte rendu de l'affaire.

Sergent AUZOLLE, 104^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Malade et invité par son commandant de compagnie à rester dans la tranchée à tenir à marcher avec son unité désignée pour l'attaque le 17 mars. Tué en entraînant ses hommes.

Caporal FAGARD, 104^e d'infanterie : tué en dirigeant les travailleurs chargés de retourner les tranchées ennemis qui venaient d'être prises.

Sous-lieutenant PETROU, 154^e d'infanterie : a brillamment conduit l'attaque d'une tranchée frappée le 16 mars d'un éclat d'obus à quelques mètres de la tranchée d'où il venait un violent barrage d'artillerie.

Soldat PREVEL, 101^e d'infanterie : s'est brûlé le 17 mars à l'assaut de la position ennemie ; est resté presque seul, tous ses camarades étant tombés tués ou blessés, a poussé jusqu'à la tranchée occupée par l'ennemi, et ne s'est replié qu'à la nuit rapportant des renseignements précis sur les positions ennemis.

Soldat LAMY, 104^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'un grand sang-froid au cours de la journée du 17 mars. Etant grièvement blessé à la main gauche, a néanmoins continué à travailler à la tranchée au milieu de ses camarades et a contribué à la progression de sa section dans un boyau ennemi.

Adjudant PETIT, 103^e d'infanterie : a conduit sa section à l'assaut avec un bel entraînement et le plus grand courage et lorsque ses officiers sont tous tombés, a réussi à ramener sa compagnie et à organiser l'occupation de la tranchée dont la garde lui avait été confiée.

Médecin-major ETIENNE, chef de l'ambulance 1/4 : excellent chef de service, instruit, dévoué, très modeste qui a dirigé avec la plus grande compétence son ambulance dans la conduite des nombreuses patrouilles qu'il a poussées jusque sur les positions retenues de l'ennemi. Le 4 avril, a tenu à prêter son concours à une patrouille d'éclaireurs d'une compagnie voisine, et reparti seul le lendemain à ramener dans nos lignes le corps et les armes d'un caporal tombé dans son avion.

Caporal GOERY, 15^e bataillon de chasseurs : chef d'un groupe d'éclaireurs, s'est fait constamment remarquer depuis le début de la campagne par son audace et son sang-froid dans la conduite des nombreuses patrouilles qu'il a poussées jusque sur les positions retenues de l'ennemi.

Lieutenant ROBERT, pilote au G. B. 102 : excellent pilote, a réussi de nombreuses reconnaissances, a fait avec succès plusieurs bombardements sous un feu violent, déployant beaucoup d'énergie et de ténacité, en présence de circonstances défavorables. A plusieurs reprises, a reçu de nombreux éclats d'obus dans son avion.

Capitaine FAURE : a été signalé par la commission supérieure d'hygiène comme ayant provoqué ou assuré un ensemble de mesures prophylactiques qui ont mis les troupes de sa division, aussi complètement que possible, à l'abri de tout germe nocif ou mortel. Aussi bon comme organisateur que remarquable sur le champ de bataille.

Capitaine MAZE, 1^r génie : s'est distingué

à maintes reprises par son intelligente activité et par les beaux exemples de bravoure référés qu'il a donnés à ses sapeurs. A été

tué en traçant une communication à ouvrir à proximité des ouvrages ennemis.

Lieutenant AMOUDRUZ, escadrille 35 : employé à l'observation et au réglage du tir en avion depuis le mois d'octobre, a subi, en février, un commencement de congestion des mains en prolongeant une reconnaissance difficile. Blessé à bord de son avion le 19 avril.

Adjudant CAZENEUVE, 46^e d'infanterie : engage volontaire à 54 ans, brave entre tous, tombé glorieusement le 6 avril.

Lieutenant-colonel KIEFFER, 115^e d'infanterie : A, les 19 et 20 février, conduit son régiment de la façon la plus brillante à l'assaut d'un bois. Par son ascendant personnel, l'a maintenu sur la position conquise.

Capitaine MARCHANT, 104^e d'infanterie : a conduit sa compagnie dans les différentes attaques des 16 et 17 mars avec un sang-froid, une bravoure et un sentiment du devoir admirables, montant sur le parapet de la tranchée pour exhorer et entraîner les hésitants et donnant à tous ses hommes le plus bel exemple du mépris du danger.

Sous-lieutenant GAZAN, 104^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemis, les 27 et 28 février. Est tombé mortellement blessé, alors qu'il entraînait sa section vers un organe de flancement ennemi pour s'en emparer.

Adjudant FRIESEN, 104^e d'infanterie : le 17 mars, sa section devant charger, est monté sur le parapet, s'y est maintenu sous un feu violent jusqu'à ce que le dernier homme soit sorti de la tranchée, puis s'est élancé à la tête de sa section en excitant et en encourageant ses hommes.

Capitaine VADESCAL, 151^e d'infanterie : s'est fait remarquer à la tête de son bataillon par son audace, son énergie et son sang-froid. A été tué le 14 avril en allant reconnaître l'organisation d'un poste d'écoute à quelques mètres de l'ennemi.

Lieutenant GUITARD, 155^e d'infanterie : a conduit une fraction de sa compagnie l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. A réussi à enlever 80 mètres de l'ouvrage. A été blessé au cours de la contre-attaque exécutée par les Allemands et n'a voulu être soigné qu'après avoir dicté le compte rendu de l'affaire.

Sergent AUZOLLE, 104^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Malade et invité par son commandant de compagnie à rester dans la tranchée à tenir à marcher avec son unité désignée pour l'attaque le 17 mars. Tué en entraînant ses hommes.

Caporal FAGARD, 104^e d'infanterie : tué en dirigeant les travailleurs chargés de retourner les tranchées ennemis qui venaient d'être prises.

Sous-lieutenant PETROU, 154^e d'infanterie : a brillamment conduit l'attaque d'une tranchée frappée le 16 mars d'un éclat d'obus à quelques mètres de la tranchée d'où il venait un violent barrage d'artillerie.

Soldat PREVEL, 101^e d'infanterie : s'est brûlé le 17 mars à l'assaut de la position ennemie ; est resté presque seul, tous ses camarades étant tombés tués ou blessés, a poussé jusqu'à la tranchée occupée par l'ennemi, et ne s'est replié qu'à la nuit rapportant des renseignements précis sur les positions ennemis.

Sous-lieutenant ROY, 328^e d'infanterie : grièvement blessé en s'exposant personnellement en un point de la tranchée battu par une mitrailleuse, pour rechercher le moyen d'éviter des pertes, en raison des dispositions judicieuses prises par lui.

Sous-lieutenant BISSON, 52^e d'infanterie : au cours d'une attaque des tranchées allemandes dans la nuit du 2 au 3 avril, a donné l'exemple d'un calme et d'un courage remarquables. Le chef du détachement ayant été blessé, a pris le commandement et a continué à avancer énergiquement à travers le réseau de fils de fer, a ramené ensuite sa troupe dans nos tranchées avec le plus grand sang-froid sous un feu très violent. Est reparti aussitôt après, vers les lignes ennemis, a fait rebrousser tous nos blessés et en a transporté lui-même à deux reprises sur ses épaules.

Sous-lieutenant CHARAUDEAU, 155^e d'infanterie : a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi et en allant placer lui-même une charge de shodite sous un barrage. Mort des suites de ses blessures.

Capitaine GAUTIER, 2^e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son audace le 22 avril. S'est distingué de nouveau le 6 septembre, alors qu'il s'était porté aux tranchées de 1^{re} ligne de sa division pour assurer la possession du terrain conquis la veille sur l'ennemi et préparer les opérations ultérieures.

Chef de bataillon LEONARD dit CHAMPAGNE, 2^e d'infanterie coloniale : a conduit brillamment une attaque à la baïonnette le 18 novembre. A été tué glorieusement à dix pas en avant de ses hommes qu'il entraînait par son exemple et qu'il avait amenés jusqu'à la tête des tranchées ennemis.

Capitaine GAUTIER, 2^e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son audace le 22 avril. S'est distingué de nouveau le 6 septembre, alors qu'il s'était porté aux tranchées de 1^{re} ligne de sa division pour assurer la possession du terrain conquis la veille sur l'ennemi et préparer les opérations ultérieures.

Sous-lieutenant de réserve GRAVE, 22^e d'infanterie coloniale : a conduit avec sang-froid et énergie une attaque contre les tranchées allemandes, dans la nuit du 2 au 3 avril et a aidé lui-même à abattre des piquets de défenses accessoires, a été blessé dans le réseau de fils de fer allemand.

Sous-lieutenant RANC, 52^e d'infanterie : a conduit avec sang-froid et énergie une attaque contre les tranchées allemandes, dans la nuit du 2 au 3 avril et a aidé lui-même à abattre des piquets de défenses accessoires, a été blessé dans le réseau de fils de fer allemand.

Sergent PIERSON, 1^r de marche d'infanterie coloniale : a parfaitement secondé son lieutenant dans l'enlèvement d'un poste allemand, que ses patrouilles antérieures avaient contribué à faire parfaitement connaître, et est

Capitaine THIERRY, 2^e d'artillerie de montagne : brillant commandant de batterie, ayant été blessé au début de la guerre. Revenu au front aussitôt guéri, s'est distingué à nouveau dans un important commandement d'artillerie au cours des rudes affaires du 6 au 15 mars.

Chef de bataillon FORET, 41^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre d'une armée. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de montrer les qualités les plus brillantes d'un chef : sang-froid, jugement, audace et ténacité. Au cours des combats des 19, 20, 21, 22 et 23 février, alors qu'il était chargé de la défense d'un col, a mis de nouveau toutes ses brillantes qualités en lumière. A maintenu toutes ses positions malgré la supériorité numérique de l'adversaire et une concentration écrasante de pièces de gros calibre.

Lieutenant de réserve DELAROCHE VERNET, 110^e d'infanterie : deux citations, deux blessures graves. Officier d'une valeur et d'un courage remarquables, entraîneur d'hommes. A payé plus que largement de sa personne.

Lieutenant de réserve WIMET, 73^e d'infanterie : a conduit une première attaque le 16 février. A participé ensuite à toutes les attaques jusqu'au 27 février, jour où il a mené sa compagnie à 400 mètres environ dans les lignes allemandes. Blessé au bras d'une balle explosive, puis à la cuisse d'un éclat d'obus pendant la contre-attaque, est resté entre les lignes, est parvenu à rejoindre nos lignes après des prodiges d'énergie.

Sous-lieutenant BENZ, 110^e d'infanterie : commandant la 1^{re} compagnie, qui avait déjà brillamment conduit pendant les combats des 16 et 17 février, a été grièvement blessé d'une balle à la poitrine, au combat du 27 février, à dix-sept heures, en entraînant sa compagnie à l'assaut. Blessé une première fois le 30 août.

Capitaine DU BOUAYS DE COUESBOUC au 87^e d'infanterie : le 26 février, au cours de l'attaque de tranchées allemandes, son chef de bataillon venant d'être tué, a pris le commandement de son bataillon, a poursuivi à sa tête avec le plus bel élan les succès déjà obtenus ; a enlevé dans ces conditions à l'ennemi deux lignes successives de tranchées et pris deux mitrailleuses.

Lieutenant de réserve RENAUX, 87^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête, le 25 février, en entraînant avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes. A déjà reçu trois blessures graves, le 8 septembre. Restera aveugle, ses deux yeux étant perdus.

Capitaine KLEINDENST, 91^e d'infanterie : à l'attaque du 27 février, resté seul capitaine d'un groupement de trois compagnies, après avoir brillamment enlevé la section à l'assaut, a pris le commandement du groupement et s'est maintenu dans les tranchées conquises pendant trois jours, tenant par son énergie et son activité l'ennemi en respect et communiquant à ses hommes un entraînement enthousiaste. Blessé, le 3 mars, en dirigeant la défense. A déjà été blessé à la fin de septembre.

Capitaine CHARUE, 33^e d'infanterie : chargé de monter une attaque, a brillamment lancé son bataillon à l'assaut ; par les judicieuses dispositions prises, par la rapidité de son coup d'œil et de son esprit de décision devant des difficultés imprévues, a réalisé un gain de 500 mètres de tranchées, pris trois mitrailleuses et fait de nombreux prisonniers. (Journée du 26 février). A déjà maintenu plusieurs fois sa compagnie avec énergie et malgré des contre-attaques répétées de l'ennemi.

Sous-lieutenant NOIREAUX, 110^e d'infanterie : le 9 mars, après la reddition du fortin, a pris immédiatement l'initiative d'entraîner ses hommes sur une tranchée située au nord du fortin, s'en est emparé et a fait des prisonniers. C'est grâce à cette initiative et à cette vaillance qu'une tranchée très importante de la ligne ennemie est tombée entre nos mains.

Capitaine GUY, 3^e génie : depuis le début de la campagne, ne cesse de se signaler ; a su obtenir de sa compagnie de superbes efforts, grâce à son expérience, à son exceptionnelle vigueur et à sa bravoure sous le feu. Organisé par un travail incessant de jour et de nuit le secteur des attaques, ainsi que les positions successivement conquises, au mépris des tirs souvent très violents de l'infanterie et de l'artillerie ennemis.

Lieutenant BRETON, 15^e d'artillerie : déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée pour les services rendus comme observateur aux postes les plus avancés et les plus périlleux, a continué, malgré les vides qui se sont créés autour de lui, à rechercher ces postes d'honneur, doublant ainsi la valeur de notre artillerie ; entraîné par son élan, est monté, le 7 mars, à l'assaut d'une tranchée avec les troupes d'infanterie.

Capitaine LEVASSEUR, 72^e d'infanterie : a pris part à tous les combats, depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre. S'est

remarquablement conduit et a été très grièvement blessé le 15 septembre, en assumant le commandement de deux compagnies privées de leur chef et en résistant opiniâtrement à un ennemi supérieur. N'est pas complètement rétabli.

Sous-lieutenant PILLOON, 72^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises comme commandant de compagnie et commandant d'une section de mitrailleuses. Le 23 février, s'est porté de sa propre initiative jusqu'à proximité des tranchées ennemis pour les reconnaître et a pu ainsi fournir des renseignements qui ont permis à une compagnie de progresser. Dans la journée du 5 mars, a particulièrement bien commandé sa compagnie, et a été atteint au bras gauche d'une blessure qui a nécessité l'amputation.

Sous-lieutenant de réserve DOLL, 72^e d'infanterie : élève de l'école normale supérieure, animé des plus hauts sentiments depuis son arrivée au corps, a fait preuve de belles qualités militaires. A été blessé le 6 mars au bras droit d'une blessure qui a nécessité l'amputation.

Lieutenant de réserve FAIVEN, 128^e d'infanterie : a conduit une première attaque le 16 février. A participé ensuite à toutes les attaques jusqu'au 27 février, jour où il a mené sa compagnie à 400 mètres environ dans les lignes allemandes. Blessé au cours de la charge sur la crête du plateau, a continué à commander sa section et ne s'est fait pauser que lorsque sa compagnie a été solidement établie dans la tranchée conquise.

Capitaine HANGUILLARD, au 51^e d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports. Commande sa compagnie avec énergie et bravoure. Toujours le premier au feu, donne à tous le bon exemple.

Capitaine VITAL, 18^e bataillon de chasseurs : a pris part à tous les combats de la division depuis le début de la campagne, y a fait preuve des plus belles qualités de bravoure, de calme et de jugement ; s'est particulièrement distingué enlevant brillamment à l'ennemi une vague remarquable en tuant plusieurs ennemis de sa main jusqu'à ce qu'il ait été renversé lui-même d'un coup de crosse en pleine poitrine. A été violemment contusionné le surlendemain par l'explosion d'un obus alors qu'il se portait en avant pour maintenir ses hommes sur une position fortement bombardée par l'artillerie lourde. Officier d'une bravoure à toute épreuve.

Sous-lieutenant BRUNEAU, 20^e d'infanterie : à l'attaque du 12 mars 1915, a enlevé brillamment avec sa compagnie une tranchée ennemie et entraîné, par le bel élan de sa troupe, les unités voisines, s'est maintenu sur la tranchée conquise. Blessé au cours du combat du 27 août 1914, alors qu'il s'était porté à l'attaque.

Chef de bataillon LAMBERT, 143^e d'infanterie : précieux auxiliaire pour le régiment. A toutes les qualités d'un brillant officier de troupe. A été superbe aux combats des 9, 10 et 15 mars comme courage, comme sang-froid et décision sous le feu de l'ennemi.

Sergeant GILBERT, 91^e d'infanterie : s'est offert pour diriger contre une tranchée ennemie une opération dangereuse. A sauté le premier dans la tranchée ennemie, tuant de sa main plusieurs Allemands et nous assurant ensuite la possession de la tranchée conquise.

Adjudant VINCENT, 130^e d'infanterie : ancien de services. A acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle ; atteint de trois blessures, a rejoint le front aussitôt guéri.

Chef-armurier SEDELENE, 117^e d'infanterie : excellent chef armurier. Très bien noté. A pris part au début de la campagne. A été évacué pour maladie le 10 septembre.

Soldat LE BAIL, 20^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et de dévouement en allant par soixante fois et seul chercher des blessés sous un feu violent ; s'est dévoué pour aller chercher et rapporter le corps d'un capitaine tué, a continué dans la nuit à aider les blessés à rentrer dans nos lignes.

Adjudant FLOCH, compagnie du génie 10/13 : a fait preuve depuis le commencement de la campagne d'un courage remarquable, se dépensant sans compter en toutes circonstances. Grièvement blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri. A été cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat du 21 décembre. Le 7 mars, s'est porté résolument en avant, à la tête de sa section, a gagné un entonnoir fait par une explosion de mine en avant des lignes ennemis. A donné des instructions pour l'organisation de cet entonnoir ; le travail commencé, s'est porté dans une tranchée ennemie qui venait d'être conquise pour participer à son organisation. Est revenu dans nos lignes, en rampant sous le feu de l'ennemi pour donner des renseignements sur la position conquise et demander l'envoi de renforts et de mitrailleuses. Est ensuite retourné dans l'entonnoir pour voir les travaux déjà exécutés.

Capitaine PIRAUD, génie d'un corps d'armée : officier dont les qualités de commandement et la valeur professionnelle se sont affirmées depuis le début de la campagne. A grandement contribué, par son activité, par les habiles dispositions qu'il a prises et par l'impulsion qu'il a su donner aux travaux qu'il dirige, aux progrès accomplis depuis trois mois et à la conservation du terrain conquis, malgré les attaques incessantes dirigées par l'ennemi.

Capitaine BONITEAU, 135^e d'infanterie : a pendant deux jours et deux nuits maintenu son bataillon à son poste au contact immédiat de l'ennemi dans une situation des plus difficiles, sous des feux de front et de flanc ; a résisté à toutes les attaques et est resté définitivement en possession du point qu'il était chargé de défendre.

Sous-lieutenant de réserve PITOSET, 17^e d'infanterie : depuis son arrivée au régiment, n'a cessé de se faire remarquer par sa bravoure calme, son impossibilité sous le feu, son esprit de devoir. Atteint de deux blessures graves, le 18 mars, dans une partie de la tranchée de première ligne particulièrement exposée aux obus ennemis et où il

tenait à rester pour donner confiance à ses hommes.

Capitaine ALTAIRAC, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été blessé en entrainant sa compagnie dans l'exécution d'une contre-attaque, sous un feu de mitrailleuses très violent et ajusté. Perdu probablement dans l'évacuation des blessés.

Adjudant FINOT, tambour-major 51^e d'infanterie : 21 années de service : fait preuve du plus grand dévouement dans les différents services dont il est chargé, et notamment dans l'évacuation des blessés.

Capitaine DELHOMME, 10^e bataillon de chasseurs : au moment de l'irruption de l'ennemi dans son secteur, a fait preuve de sang-froid et de bravoure ; blessé, a gardé le commandement de sa section et ne l'a quitté que lorsqu'une deuxième blessure l'a mis dans l'impossibilité de commander. Revenu au front, s'est toujours très bien conduit et par son exemple a contribué le 5 mars, à l'enlèvement d'une tranchée allemande.

Adjudant POUJOIS, tambour-major, 91^e d'infanterie : s'est montré d'un dévouement au-dessus de tout éloge dans le service des branchediers et du poste de secours du régiment. A été blessé dans ce service.

Adjudant BRENIER, 120^e d'infanterie : vieux soldat, depuis peu sur le front, fait très bonne figure et commande parfaitement sa section. Très méritant.

Adjudant HENNAUX, 9^e bataillon de chasseurs : très brillante conduite aux combats des 22, 27 et 31 août, où il fut grièvement blessé par un éclat d'obus (amputation du bras gauche). A peine guéri, a refusé de sa faire reformer, et est retourné au dépôt du corps pour participer à l'instruction des recrues.

Adjudant-chef PREHU, 124^e d'infanterie : extrêmement dévoué, très calme au feu, énergique, vigoureux, excellent esprit. Une citation. Une blesure.

Adjudant HARDUIN, 33^e d'infanterie : nombrées annuités. Sous-officier très zélé, conscientiellement, s'est très bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part.

Adjudant-chef SUDRAUD, 32^e d'infanterie : vieux sous-officier retraité. A de beaux services et de nombreuses campagnes. S'est fait remarquer par sa bravoure. S'est de nouveau affirme énergique et plein d'entrain le 10 septembre 1914 où il a été légèrement blessé d'un éclat d'obus à la tête. Sujet d'élite. Très méritant.

Sergeant COMBY, 32^e d'infanterie : sergeant retraité. A de nombreuses campagnes. Est au régiment depuis le premier jour et s'est partout vaillamment conduit. Sous-officier très sérieux, très énergique. Très brave.

Adjudant CHARAZAC, 126^e d'infanterie : nombrées annuités. Chef de section remarquable dont l'entrain et la vigueur ne se sont jamais démentis depuis le début de la campagne.

Sergeant CHAMOIN, 126^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé une première fois dans l'accomplissement d'une mission de liaison, a rempli d'abord sa mission avant de se faire panser et a été cité pour ce fait à l'ordre de l'armée. A été blessé de nouveau et plus sérieusement au cours d'une mission analogue le 5 novembre dernier.

Adjudant-chef SCHAËDELE, 50^e d'infanterie : Alsacien. Nombreuses campagnes à la légion. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. A été blessé et est revenu sur le front aussitôt guéri.

Sergeant MOULINIER, 10^e d'infanterie : vient de l'infanterie coloniale. Parti comme volontaire avec le régiment, a toujours fait preuve dans les moments difficiles de la plus grande endurance et du meilleur entraînement. Très brave au feu.

Adjudant DUCLAIR, 63^e d'infanterie : ancien adjudant de l'armée active. A fait preuve d'énergie et d'endurance dans des circonstances souvent très difficiles. Parti le 5 août avec le régiment, s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef MEUROT, 110^e d'infanterie : nombreuses annuités. Parti comme adjoint à l'officier d'approvisionnement, a demandé à prendre du service dans une compagnie et s'y est montré un des auxiliaires les plus précieux de son commandant de compagnie.

Sous-chef de musique WILHELM, 110^e d'infanterie : très bon sous-officier qui, dans ses fonctions, s'est montré très énergique et très dévoué. Maintes fois a dirigé ses équipes et les a conduites sous le feu de l'ennemi.

Adjudant-chef LAROCHE, 78^e d'infanterie : a montré beaucoup de bravoure et de sang-froid dans toutes les circonstances, notamment le 28 août. Blessé le 6 septembre. Est revenu sur le front depuis le 9 novembre.

Adjudant-chef GERMAIN, 78^e d'infanterie : s'est brillamment conduit le 28 août, où il a été blessé. Evacué, a rejoint le régiment le 9 novembre.

Caporal BEZANGES, infirmier au 131^e territorial d'infanterie : a donné à tous un exemple remarquable en continuant à soigner ses camarades sous un feu violent d'artillerie bien qu'il atteint lui-même de trois blessures. N'a consenti à être soigné que le dernier.

Soldat LARROUY-PLANTE, 130^e territorial d'infanterie : très bon soldat, excellente tenue, bon moral, animé d'un très bon esprit. Nombreuses campagnes antérieures.

Sergent fourrier LARANT, 132^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier, nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef MAMY, 134^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sergent-major DUMOULIÉ, 135^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef BOYER, 81^e d'infanterie : parti au front au début des opérations. Blessé, évacué, revenu au front. Excellent sous-officier.

Adjudant-chef VIARGOUZE, porte-drapeau, 122^e d'infanterie : blessé et incomplètement guéri, a rejoint le front. A montré en toutes circonstances les plus grandes qualités de vigueur et d'énergie.

Adjudant-chef BONNAVE, 122^e d'infanterie : blessé deux fois. Chef de section d'une vaillance incomparable, expérimenté et dévoué.

Soldat BEAUMONT, 342^e d'infanterie : ancien légionnaire retraité, venu au régiment sur sa demande le 15 septembre; n'a pas cessé depuis cette époque de donner le meilleur exemple en toutes circonstances ; volontaire chaque fois qu'une mission périlleuse est à remplir.

Adjudant POUILLY, 33^e bataillon de marche, grade sérieux, zélé, dévoué, ne méritant que des éloges. Nombreuses annuités.

Adjudant CEAZELLE, tirailleurs marocains : serviteur aussi brave et dévoué que modeste. Après s'être signalé par sa belle conduite au cours des premières affaires de la campagne, a été grièvement blessé au combat du 17 septembre et est resté estropié.

Sergent VELLUTINI, tirailleurs marocains : excellent sous-officier, brave, dévoué, plein d'entrain. A été blessé le 5 septembre d'un éclat d'obus et d'une balle qui lui a traversé la poitrine. Laisse sur le champ de bataille, il a été en outre assommé à coups de crosse par les Allemands qui lui ont pris tout ce qu'il avait sur lui.

Soldat TALAKADI AMEUR BEN MOHAMMED, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : a été blessé et a rejoint à peine rétabli. Vieux soldat qui, par sa manière de servir, mérite l'estime et le respect de ses camarades. A fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement à toute épreuve. A quarante-sept ans et avec ses cheveux blancs se comporte avec une ardeur admirable.

Sergent SOUIS, 88^e d'infanterie : vieux et excellent sous-officier ayant donné toute satisfaction dans son service depuis le commencement de la guerre; s'est prodiguer sans compter, donnant le meilleur exemple d'énergie et de dévouement.

Adjudant-chef PAQUET, 11^e d'infanterie : sous-officier retraité. Etais chasseur forestier avant la mobilisation ; a demandé à reprendre du service dans un régiment pour la durée de la guerre. Neuf campagnes. Très méritant.

Adjudant GIACCOMONI, 9^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. A reçu deux blessures en remplissant une mission dangereuse pour laquelle il s'était proposé.

Adjudant-chef LESPINASSE, 20^e d'infanterie : blessé le 8 septembre, cité à l'ordre du corps d'armée le 24 janvier. S'est fait remarquer en maintes occasions par son sang-froid et sa décision. Très belle attitude au feu.

Adjudant-chef GRÉGOIRE, 14^e d'infanterie : sous-officier fort intelligent, ayant une très bonne instruction, excellent comptable, a été employé dans plusieurs services au régiment et a toujours donné satisfaction à ses chefs. S'est fort bien conduit pendant le début de la campagne et s'est fait remarquer comme un chef de section de premier ordre. Blessé le 22 août.

Adjudant-chef VERQUIN, 225^e d'infanterie : homme de caractère et de valeur sur qui on peut entièrement compter. Depuis le début

de la campagne s'est manifesté comme un gradé hors ligne.

Adjudant LEBEDEL, 202^e d'infanterie : très bon sous-officier, d'une bonne conduite, vigoureux, intelligent, consciencieux. A été blessé et évacué. A été sursa demandé, avant l'expiration de son congé de convalescence dirigé sur le front.

Adjudant-chef BALABAUD, 20^e d'infanterie : excellent sous-officier. Belle attitude au feu. Blessé deux fois.

Adjudant-chef DRUESNES, 201^e d'infanterie : serviteur modeste, très dévoué, très consciencieux, sur lequel on peut compter d'une façon absolue. Employé au service du ravitaillement, a rendu les plus grands services à son corps pendant toute la durée de la campagne.

Adjudant LAURENT, 201^e d'infanterie : très bon sous-officier, très dévoué, qui a été blessé le 20 octobre. Est revenu sur le front où il ne cesse de donner toute satisfaction.

Adjudant PROST, 46^e territorial d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier très méritant.

Sergent LANGLOIS, 28^e d'infanterie : a conduit le 21 janvier à deux reprises différentes dans la même journée sa section à l'attaque de tranchées ennemis avec courage et sang-froid, entraînant ses hommes par son exemple. A concouru avec sa section à faire vingt-deux prisonniers.

Soldat PRISE, 28^e d'infanterie : faisant partie d'une section qui s'est lancée, le 21 janvier, à l'assaut deux fois dans la même journée ; est entré le premier, les deux fois, dans la tranchée ennemie.

Soldats SÉCLIN et LEBRUN, 28^e d'infanterie : se sont toujours fait remarquer par leur courage depuis le début de la campagne et particulièrement le 23 janvier où ils sont entrés les premiers de leur section dans les tranchées enlevées à l'ennemi.

Adjudant MADEUR, 2^e de marche du 2^e étranger : très dévoué et très consciencieux dans son service. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef BRUGUIÈRE, 2^e de marche du 2^e étranger : très bon sous-officier. Ancien comme services et campagnes. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Soldat LACROIX, 2^e de marche du 1^e étranger : vieux soldat. Toujours en campagne. Donnant toujours le plus bel exemple de discipline et de dévouement. Se fait remarquer par son énergie et son entrain depuis le commencement de la campagne.

Sergent LEFEBVRE, 2^e de marche du 1^e étranger : très bon sergent. Énergique. Inspirant la plus grande confiance. Grade sûr. Très dévoué. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent BEZLI, 7^e de marche de tirailleurs : depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par sa vigueur et sa belle conduite au feu. Vieux serviteur. A de nombreuses campagnes. Très méritant.

Adjudant LAFARGE, 119^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement dans la campagne actuelle.

Adjudant CASTANET, 2^e de marche du 2^e étranger : sous-officier particulièrement dévoué, actif et méritant. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Sous-chef de musique FILLATRE, 45^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant PATTOU, 82^e d'infanterie : excellent chef de section, expérimenté, consciencieux, très brave. N'a cessé, pendant la campagne, de rendre les plus grands services à son capitaine, tant par sa façon de servir que par son ascendant sur les hommes.

Adjudant MENVILLE, 348^e d'infanterie : très bon sous-officier, vigoureux, énergique, ayant de l'allant et de l'expérience. Venu de l'infanterie coloniale pendant la guerre. Compte plusieurs campagnes aux colonies. Excellent chef de section.

Adjudant CORET, 119^e d'infanterie : très bon sous-officier à tous les points de vue. S'acquitte très consciencieusement de ses

fonctions de chef de section. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant LECHÉVALIER, 129^e d'infanterie : vieux serviteur adjoint à l'officier d'approvisionnement, consciencieux et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef SENAC, 273^e d'infanterie : nombreuses annuités. Excellent sous-officier. Énergique, très courageux, intelligent. Commande parfaitement sa section.

Adjudant BLOCHE, 6^e d'infanterie : très bon sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant GODART, au 45^e d'infanterie : très bon sous-officier. Énergique et dévoué. A été blessé le 17 décembre, cité à l'ordre de sa division le 15 janvier. Nombreuses annuités.

Sergent GODY, 148^e d'infanterie : blessé déjà trois fois. A fait preuve de sang-froid au combat du 16 février. Bien que blessé, avec un bras cassé, a maintenu ses hommes au feu malgré des pertes considérables jusqu'au moment où il fut atteint d'une autre blessure à la poitrine.

Sergent-major CHRISTOPHE, 35^e territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant-chef OYAU, 88^e territorial d'infanterie : excellent adjudant-chef, ayant une très grande autorité sur ses subordonnés ; énergique, vigoureux, très actif ; a acquis dans ses nombreuses campagnes une très grande expérience. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Caporal CHOUX, au 118^e territorial d'infanterie : vieux soldat d'une très bonne conduite. Se fait remarquer de ses camarades territoriaux par son entraînement. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef TARGET, 111^e territorial d'infanterie : ancien sergent retraité après 15 ans de services, passés aux tirailleurs, dans l'infanterie coloniale et aux zouaves. Nombreuses campagnes. Très bon sujet qui, depuis le début de la mobilisation, a montré d'excellentes qualités militaires, énergie, expérience, aptitude au commandement, ascendante sur son personnel.

Sergent MENTRÉ, 28^e d'infanterie : sous-officier très apprécié de son commandant de compagnie. Chef de demi-section sur lequel on peut compter d'une façon absolue. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef GUILLOUZO, 88^e territorial d'infanterie : très bon gradé, sérieux, appliqué, consciencieux, commandant bien et sachant se faire obéir. Chef de section très énergique, ayant beaucoup d'initiative et de sang-froid. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent CHERRIAD BELKACEM, 2^e de marche de tirailleurs : s'est distingué plusieurs fois dans la conduite des patrouilles qu'il a dirigées et conduites jusqu'aux fils de fer allemands et principalement dans la matinée du 21 décembre. Sous-officier indigène ayant beaucoup d'audace et d'énergie. S'est spécialisé dans la conduite des patrouilles qu'il dirige parfaitement.

Adjudant-chef CARTON, 321^e d'infanterie : vieux serviteur toujours vigoureux et alerte malgré ses dix-sept campagnes et ses quinze ans et demi de services. A toujours montré de l'entrain et de la vigueur et une bravoure calme et réfléchie qui en impose à ses hommes.

Soldat LETZELTER, 42^e d'infanterie : Alsacien, légionnaire retraité. A repris du service pour la durée de la guerre. Très bon soldat, débrouillard et courageux. Toujours prêt à s'offrir pour exécuter des patrouilles.

Caporal LEGRAND, 1^e tirailleurs indigènes : Vieux légionnaire retraité. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est toujours fait remarquer par son entraînement, sa bonne conduite et sa belle attitude au feu. Blessé le 2 octobre, est revenu au corps après guérison.

Adjudant-chef LECREUX, 65^e territorial d'infanterie : ancien adjudant de l'active. Très bon sous-officier, vigoureux, actif, résolu. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.